Les besoins de l'enseignement en Europe occidentale

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **86 (1957)**

Heft 4-5

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les besoins de l'enseignement
en Europe occidentale

L'accélération du rythme du progrès technique, l'accroissement de la natalité dans les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, l'évolution sociale font que les problèmes de l'enseignement reprennent dans nos pays d'Europe occidentale, particulièrement, une importance de plus en plus grande.

Dans l'ensemble, on peut considérer en effet que les solutions apportées vers la fin du XIXe siècle, sur le plan matériel, comme sur celui de la structure, avaient dans une large mesure donné satisfaction.

Il apparaît bien aujourd'hui que l'on se trouve confronté avec une situation nouvelle, en regard même des besoins nés des développements que nous venons de signaler.

Dans les courtes notes que nous publions ci-après on ne manquera pas d'être frappé par la similitude des tendances et des insuffisances dans nos différents pays.

La première constatation qui s'impose à coup sûr est l'augmentation générale des effectifs scolaires, que ce soit au niveau de l'école primaire ou de l'enseignement supérieur. Dans le premier cas, ce phénomène est une conséquence directe de la poussée démographique, dans le second cas il témoigne d'une élévation du taux de scolarisation. Le jour où les deux causes (démographie et taux de scolarisation) vont se trouver conjuguées, il est évident que des problèmes graves se poseront, et ce jour est proche pour le stade intermédiaire : enseignement secondaire et enseignement technique.

Mais on soulignera déjà que pour le premier degré (en général de 6 à 14 ans), que ce soit en raison des destructions de la guerre, du mouvement des populations de la campagne vers la ville, conséquence de l'industrialisation, d'insuffisances déjà existantes, ou de ces différents motifs ensemble, on se trouve devant des difficultés certaines : manque de locaux scolaires et de personnel enseignant.

De même, l'équipement de l'enseignement supérieur s'avère vétuste et ne peut répondre aux besoins.

La seconde constatation que l'on peut faire est le pourcentage extrêmement faible d'étudiants d'origine ouvrière ou paysanne. Dans le meilleur des cas, celle-ci n'excède pas 5 %. Or, on notera qu'à partir du secondaire ou du technique déjà, une sélection assez brutale s'effectue. Dans une proportion qui varie en gros du quart à plus du

tiers (avec une exception pour l'Italie où le pourcentage est encore infiniment plus élevé) les enfants âgés de 14 ans quittent l'école primaire pour s'engager directement au travail. A ce sujet, d'une récente étude faite en France par M. Alain Girard, chef de service à l'Institut national d'Etudes démographiques, nous extraierons les remarques suivantes : « C'est à 11 ou 12 ans, à l'âge d'entrée en 6e des lycées ou des cours complémentaires, que se dessine tout l'avenir, et à ce moment, si trois enfants sur 10 environ sont orientés de manière positive, c'est neuf sur dix parmi les enfants des milieux les plus favorisés, contre un sur dix dans les milieux les moins favorisés... Si l'on veut assurer une base à la fois plus large et plus démocratique au recrutement des cadres, s'il est souhaitable qu'il y ait plus de 2 % d'enfants d'ouvriers dans les universités, c'est à ce niveau qu'il convient d'agir, et non plus tard, car il est pratiquement impossible de rattraper ensuite l'handicap d'une orientation qui n'a pas été prise dès 11 ans. »

Et M. Alain Girard ajoute encore : « La même inégalité se retrouve d'ailleurs à 14 ans, à la fin de la scolarité obligatoire. Parmi les meilleurs sujets à ce moment-là, la moitié environ sont mis directement au travail, quand il semble évident qu'ils pourraient profiter au mieux d'un enseignement technique plus poussé. »

On doit encore souligner à côté de la faiblesse du recrutement universitaire parmi les familles ouvrières, la profonde modification de la physionomie du monde étudiant. Que ce soit en Allemagne, en Belgique, en France, l'étudiant-bohème n'existe plus en fait qu'à l'état de souvenir. La proportion des jeunes issus des classes moyennes (fonctionnaires, cadres) s'est accrue ; il ne s'agit pas pour eux de « faire des études » comme les jeunes filles devaient à une certaine époque s'initier aux « arts d'agrément ». Il s'agit d'acquérir rapidement la formation nécessaire pour entrer dans la profession. D'autre part, la modicité relative des ressources des familles font que l'on constate une augmentation du nombre des boursiers, ou de jeunes étudiants obligés d'exercer un métier en marge de leurs heures de cours. En même temps se développe parmi les associations d'étudiants une sorte de syndicalisme portant à la fois sur les revendications d'ordre matériel : développement des œuvres universitaires (cités, restaurants), accroissement des bourses ou allocations d'études, et faisant sa jonction avec le syndicalisme du personnel enseignant sur le plan le plus général de l'équipement universitaire ou de la réforme des études.

La troisième constatation a trait à l'insuffisance dans la formation de scientifiques ou de techniciens. Bien que l'on assiste dans l'ensemble des pays à une progression rapide des étudiants en science, ou, au niveau du second degré, des effectifs de l'enseignement technique, on note toutefois une disproportion entre les besoins imposés par le

développement économique, le rythme du progrès technique et les effectifs d'ingénieurs, cadres, techniciens qui peuvent être fournis par les écoles ou les universités. Sans ramener l'enseignement à une fonction purement utilitaire, on peut bien dire que celui-ci ne répond plus à sa vocation de formation générale de l'individu s'il conduit à des débouchés qui ne sont plus adaptés à la société dans laquelle l'individu est appelé à vivre, ou si les moyens lui manquent pour préparer la grande majorité des enfants et des adolescents aux tâches essentielles qui conditionneront leur vie d'homme.

Enfin, *quatrième constatation*, le nombre des étudiants étrangers dans nos universités diminue, soit qu'on le considère proportionnellement aux effectifs globaux, soit même (voir l'exemple de la Belgique) que l'on s'en tienne aux chiffres absolus.

Ceci n'est pas seulement grave en ce sens que ce phénomène témoigne d'un affaiblissement du rayonnement d'une culture dont on peut légitimement tirer quelque fierté, mais ne peut-on penser que cette tendance à un cloisonnement national risque aussi de conduire à un amoindrissement de la culture elle-même, et ceci dans le moment même où chacun s'accorde pour vanter la valeur des échanges, ou les moyens techniques de réaliser ces échanges, de les faciliter aux maximum existant ?

Après l'ensemble de ces considérations négatives, nous voudrions cependant noter que c'est avec de plus en plus de force qu'on prend conscience de la nécessité de remédier aux insuffisances les plus criantes. Il y a une volonté générale, par exemple, d'élever l'âge de la scolarité obligatoire, de développer la formation technique et scientifique, et parallèlement de permettre au delà de la scolarité obligatoire la poursuite d'une formation générale.

L'urgence d'une expansion, d'une adaptation de l'enseignement est partout reconnue. Il reste à en vouloir les moyens, à les rassembler, à les mettre en œuvre.

On nous dira que c'est là une question qui peut, qui devrait trouver sa réponse dans le cadre national, et que le mot « Europe » murmuré à ce sujet ne pourrait en fin de compte témoigner que d'une déplorable monomanie, à moins qu'il ne serve à camoufler le refus ou l'impuissance d'entreprendre les tâches indispensables.

Ce n'est qu'en partie vrai. Il n'est peut-être pas nécessaire de faire l'Europe pour décider de contruire plus d'écoles, de modifier les programmes, de créer les services d'orientation nécessaires, de former davantage de maîtres. Mais si l'on reconnaît que le développement économique et social de nos différents pays est étroitement conditionné à leur unification, alors du même coup, on doit doit bien reconnaître que, sur ce simple plan matériel, la réalisation sera facilitée.

D'autre part, s'il y a une tendance à l'universalité dans la formation et l'éducation, sans méconnaître les originalités nationales et leurs richesses, pourquoi, au moment où pour les uns et les autres, s'imposent de profondes réorganisations de leur système d'enseignement, ne pas concevoir celles-ci dans un cadre plus large si l'on veut cesser de parler le dimanche de la compréhension entre les peuples pour enfin lui donner les moyens de s'établir ?

Nouvelles européennes et mondiales 1957.

Bibliographie

La collection de matériel didactique, fondée sous la direction du professeur Dr Gaston Bénédict, s'est enrichie de quatre nouveaux cahiers :

N° 8 : **L'orthographe en zigzag,** par Jean Humbert.
N° 9 : **A la recherche du verbe propre,** par Jean Humbert.
N° 10 : **Monsieur Subjonctif,** par François Lasserre.
N° 11 : **Français plus précis et plus riche** (Homonymes, paronymes, autonymes), par Pierre Borel.

Chacun de ces cahiers vise à faire apprendre d'une manière attrayante et sûre les éléments nécessaires d'une belle langue française, au moyen d'exercices nombreux et variés. Le style est une technique qui ne peut s'acquérir que par un entraînement méthodique et persévérant.

Un nouvelle Album d'Hergé

L'annonce de la sortie de presse d'un nouvel album du fameux Hergé sera certainement accueillie avec des cris de joie par ses innombrables amis.

La Vallée des Cobras nous fait assister aux dernières aventures de Jo, Zette et Jocko. Mouvementé à souhait, ce récit est en tous points digne des précédentes réalisations du créateur de *Tintin et Milou.*

(52 pages, format 23,5 × 30 cm., 63 fr.)

Pour un public plus jeune, de 5 à 8 ans, les Editions Casterman ont créé, il y a trois ans, l'excellente collection « Farandole » : albums imprimés en grands caractères, écrits dans un langage très simple et agrémentés à chaque page d'une illustration très soignée. Cette collection connaît, dès à présent, un succès international. Des traductions dans les langues les plus diverses sont en préparation. A la bonne vingtaine de titres existant déjà viennent s'ajouter deux nouveautés :

Le Vaillant Petit Tailleur, d'après un conte de Grimm, avec de pimpantes illustrations de Fred Funcken.

Martine à l'école est un texte de Gilbert Delahaye, rehaussé d'excellentes aquarelles de Marcel Marlier.

Les parents seront bien inspirés d'offrir *Martine à l'école* aux enfants qui, bientôt, devront s'asseoir pour la première fois sur les bancs d'une classe. Ce beau livre dissipera bien des appréhensions !

(Format 20 × 26 cm., impression en quatre couleurs, couverture cartonnée, plastifiée et lavable, 29 fr. belges).